



Appel à communications
Colloque pluridisciplinaire en sciences sociales

Utopies féministes au travail
Réorganiser, Redéfinir, Abolir

6 – 7 novembre 2025
Université de Strasbourg, France

Keynote speaker: Prof. Jessica Gordon Nembhard (CUNY, New York City), autrice de *Collective Courage: A History of African American Cooperative Economic Thought and Practice*, (Philadelphia: Pennsylvania University Press, 2014).

Bien que les utopies féministes aient fait l'objet d'un corpus de recherches important, notamment dans le domaine littéraire (Bartkowski, 1989 ; Halberstam, 2011 ; Jackson, 2020 ; Lillvis, 2017 ; Bammer, 1992 ; Peel, 2002 ; Vakoch, 2021), le paradigme spécifique du travail au sein de ces expériences et imaginaires a reçu une attention limitée. L'objectif de ce colloque est d'explorer dans quelle mesure et de quelles manières le travail (à la fois comme lieu d'oppression et d'émancipation) sert de paradigme dans la construction d'utopies féministes. **Nous considérerons les utopies à la fois comme théories et expériences sociales, en nous concentrant en particulier sur leurs processus de réorganisation, de redéfinition et d'abolition du travail.** Ce faisant, nous souhaitons mettre en lumière une « constellation » de brèches permettant d'aborder, depuis les perspectives féministes, l'expérience négative du travail dans le contexte du capitalisme en particulier (Adorno, 1990).

Par « approches féministes », nous entendons l'ensemble des recherches réflexives qui analysent « le genre comme une structure organisatrice et une matérialité vécue affectant tous les sujets genrés dans la société », et qui s'appuient en particulier sur l'intersectionnalité comme « un outil politique central » pour explorer la diversité des rapports de pouvoir (Kiguwa, 2019 ; Collins, 2019). Ce colloque vise à explorer la construction d'utopies féministes en tenant compte des luttes qui émergent de la multiplicité des rapports de pouvoir consubstantiels aux rapports sociaux de genre, y compris (mais sans s'y limiter) ceux liés aux catégories de race, d'ethnicité, de sexualité, de classe, de handicap ou encore d'âge, tout en mettant en avant les perspectives et expériences marginalisées du travail en particulier.

Les utopies liées à la sphère du travail, et leur contenu politique repris au sein de certaines théories critiques du travail, s'inscrivent en particulier dans le patrimoine du socialisme utopique (Abensour, 2013ab, 2016abc ; Buber, 2016 ; Engels, 2021 ; Lallement, 2009 ; Renault, 2016 ; Reichhart, 2019 ; Riot-Sarcey, 1998). Des figures majeures comme Saint-Simon, Fourier ou Owen ont cherché à associer travail et idéaux d'émancipation. Leurs réflexions s'articulaient alors autour d'une question centrale, formulée par Miguel Abensour : « comment constituer l'association ? » (2013a, p. 52). Bien que le socialisme utopique ait été marqué par des influences féministes radicales, éphémères et souvent

oubliées (Taylor, 1993), ainsi que par un matrimoine aujourd’hui mis en lumière par la recherche en histoire (Fayolle & Matamoros, 2023 ; Lallement, 2019, 2022), les constructions politiques de « ce que le travail pourrait devenir » restent largement façonnées par l’héritage de ces « maîtres rêveurs » (Abensour, 2013a).

Pourtant, les critiques féministes ont largement mis en évidence en sciences sociales les définitions androcentriques du travail, élargissant le champ à des cadres théoriques alternatifs tels que celui de la théorie de la reproduction sociale (Arruzza, 2016 ; Bhattacharya, 2017 ; Brenner & Laslett, 1991 ; Ferguson, 2019 ; Glenn, 1992 ; Vogel, 2013) et celui du travail du *care* (Gilligan, 1983 ; hooks, 2018 ; Molinier, 2020 ; Tronto, 2013). D’autres courants, notamment issus du *Black Feminism*, ont décentré les perspectives majoritairement blanches et situées du point de vue des classes moyennes et supérieures, en mettant en lumière des systèmes d’oppression jusque-là passés sous silence, tels que le travail forcé (Davis, 2019 ; Glenn, 1992 ; Morgan, 2004) et les dynamiques Nord/Sud (Parreñas, 2015 ; Khader, 2019). D’autres chercheur·euse·s ont attiré l’attention sur des formes de travail non reconnues, comme le travail émotionnel (Durr & Harvey Wingfield, 2011 ; Hochschild, 2012 ; Illouz, 2007), le travail gratuit (Banks, 2020 ; Simonet, 2018), et des formes de travail majoritairement conçues comme illégitimes (par exemple, le *porn work*, Berg, 2021). Malgré ces critiques, le développement historique du capitalisme – avec sa division du travail genrée et racialisée (entre autres) – peut certainement encore aujourd’hui être considéré comme dystopique, un « mauvais lieu », conduisant certaines penseuses féministes à rejeter l’idée d’égalité dans un tel contexte (voir par ex. Lonzi, 1974).

L’utopie est souvent considérée comme une notion imbriquée dans des significations contradictoires, oscillant entre le rejet des configurations de domination (négation) et la proposition de formes alternatives de vie (anticipation et imagination). En suivant Jacques Rancière, cette contradiction peut être surmontée en envisageant l’utopie comme une double négation : le non-lieu (utopie) d’un non-lieu (réalité présente à dépasser), où la construction utopique ne consiste pas à fuir la réalité, mais à la confronter (2016). Plus récemment, l’usage de l’utopie dans les sciences sociales a été contesté en raison de sa polarisation entre « théorie idéale » et « théorie réaliste », entre « utopies fortes » et « utopies faibles », exigeant soit trop, soit trop peu (Chrostowska & Ingram, 2016 ; Levitas, 1990). Un débat qui a par exemple été dépassé en sociologie par la proposition d’Erik Olin Wright d’examiner les « utopies réelles » (2010).

Ce colloque mobilisera alors le concept d’utopie pour sa fonction centrale : « confronter le problème du pouvoir » en décalant les perspectives et en introduisant « un sens du doute qui fait voler l’évidence en éclat » (Ricoeur, 1986). Tout en affirmant la nécessité de l’utopie dans la pensée critique (Stahl, 2023), nous soulignons également l’importance, dans la construction utopique, de tenir compte des politiques d’émancipation dans leur multiplicité (Allen, 2015). Par conséquent, nous accepterons les conceptions de l’utopie à la fois comme un outil critique réflexif et comme un outil heuristique de transformation sociale. Trois modes de construction utopique pourront être envisagés :

1. Réorganiser le travail

Les utopies féministes se sont attachées à développer des modes alternatifs d’organisation du travail, en reconfigurant la relation entre l’individu et le collectif. Critiquant le modèle patriarcal et capitaliste du travail reproductif qui rompt les liens entre « lesbiennes et femmes qui s’identifient comme femmes », Audre Lorde a par exemple théorisé une politique de « l’interdépendance des différences mutuelles », nous permettant de revenir à de véritables « visions de notre avenir » (2018). D’autres scénarios féministes encouragent des formes de coopération ou de solidarité comme principes alternatifs d’organisation sociale, en particulier dans la sphère du travail, en opposition à l’individualisme et à la compétition (Cago, 2020 ; Federici, 2018 ; Harcourt, 2024 ; Mohanty, 2003 ; Salem, 2019).

Parmi les questions soulevées : quelles utopies féministes de réorganisation du travail (y compris de sa négation) ont été théorisées ou expérimentées ? En quoi celles-ci reconfigurent les valeurs et relations sociales ? Dans quelle mesure les modèles utopiques féministes de réorganisation du travail redéfinissent-ils les rôles et assignations de genre traditionnels ? Sur quelles justifications ces discours

et/ou expériences ont-ils été contestés ? Dans quelle mesure ont-ils été développés au détriment d'autres groupes sociaux et/ou conduit à la reconduction de rapports de pouvoir ?

2. Redéfinir le travail

Les critiques féministes ont proposé de transformer notre rapport au travail par la valorisation de valeurs morales alternatives à celles qui sont au cœur du système capitaliste (Gilligan, 1983). À cet égard, les utopies féministes ont imaginé des configurations politiques où les relations sociales sont gouvernées par des principes de soin, mettant en avant la reproduction comme une forme centrale de travail. Les perspectives éthiques de l'écoféminisme ont décrit quant à elles des utopies où le travail est reconnu comme une activité mutuelle à réaliser en harmonie entre les humains, les non-humains et l'environnement (Cuomo, 1998). D'autre part, et dans des cadres différents, certaines recherches queer ont contesté le paradigme reproductif, y compris dans le geste même de la construction utopique (Muñoz, 2009).

Parmi les questions soulevées : de quelle(s) manière(s) les utopies féministes ont-elles redéfini le travail et les frontières construites par le système de valeurs capitaliste : entre travail/loisir, privé/public, gratuit/rémunéré, soin/utilitaire, humain/non-humain, sale/propre, rationnel/émotionnel ; etc. ? Dans quelle mesure les redéfinitions du travail peuvent-elles permettre une politique émancipatrice collective ? Comment l'organisation du travail capitaliste et androcentrique est-il déjà confronté ici et maintenant dans les multiples redéfinitions subversives du travail développées dans l'exercice quotidien du travail ?

3. Abolir le travail

Posant la fin du travail comme un horizon utopique, la politiste américaine Kathi Weeks s'oppose par exemple aux courants féministes qui ont implicitement encouragé une éthique capitaliste du travail (2011). De plus, elle propose de réactualiser l'abolitionnisme de la famille des années 1970, soulignant comment l'institution de la famille et le travail reproductif sont des lieux centraux d'oppression et de compétition de genre (Weeks, 2023 ; Lewis, 2022). D'autres propositions visant à réduire et redistribuer le travail reproductif ont imaginé des utopies post-travail, notamment à travers la technologie et la robotisation de la sphère domestique (Hester & Srnicek, 2023. Pour des arguments contraires, voir Fortunati, 2018). Ces imaginaires abolitionnistes féministes confrontent typiquement l'émergence dystopique de la figure de la « trad-wife » et son incarnation des divisions et stéréotypes de genre, ou des idéaux masculinistes de la « valeur travail ».

Parmi les questions soulevées : comment les utopies féministes ont-elles défini et justifié l'abolition du travail sous ses multiples formes ? Dans quelle mesure et de quelle manière ont-elles proposé des alternatives à l'éthique capitaliste du travail ? À l'inverse, comment les utopies centrées sur le travail ont-elles oublié ou exacerbé les luttes liées aux rapports sociaux de genre ?

Le colloque accueille les contributions en sciences humaines et sociales (sociologie, anthropologie, théorie critique, théorie politique et sociale, science politique, philosophie, etc.), qu'elles portent sur la théorie ou des pratiques expérimentales. Les contributions exploreront le contenu politique et les implications des utopies féministes qui repensent le rapport au travail, entendu au sens large et tel qu'il est organisé sous le capitalisme. Nous accueillerons également des contributions provenant d'un éventail plus large de disciplines, y compris les domaines littéraire, historique et économique.

Les contributions peuvent se faire en anglais ou en français.

A propos du colloque

La conférence est organisée dans le cadre du [projet ERC Starting Grant WE-COOP](#) (2023-28). Elle se tiendra en personne à l'Université de Strasbourg. Il n'y a pas de frais de participation. Conscient.e.s des défis financiers auxquels certain.e.s chercheur.euse.s sont confronté.e.s, nous avons mis en place un fonds de solidarité pour soutenir celles et ceux qui n'ont pas de ressources institutionnelles pour participer à la conférence. Merci de contacter Ada Reichhart pour plus d'informations.

Publication

Nous prévoyons de publier les communications les plus pertinentes sous la forme d'un livre en anglais en *open access* avec un éditeur renommé sur le thème *Feminist Utopias at Work*.

Comment soumettre une proposition de communication ?

Veillez soumettre un résumé de votre communication de 500 mots maximum mentionnant votre thématique (réorganiser, redéfinir, abolir) et votre langue privilégiée (anglais ou français), ainsi qu'une brève note biographique à Ada Reichhart (wecooperc@gmail.com) avec l'objet « Feminist utopias at work » avant le 1er juin 2025. Nous vous informerons de notre décision d'ici le 1er juillet 2025.

Pour toute question concernant l'appel à contributions ou le colloque, veuillez contacter Ada Reichhart (wecooperc@gmail.com). Pour plus d'informations sur le projet ERC StG WE-COOP, veuillez visiter le site internet du projet de recherche www.we-coop.eu.

Comité scientifique

Nous sommes ravi.e.s d'accueillir comme membres du comité scientifique :

Sylvaine Bulle, Professor of Sociology, ENSA Paris-Val de Seine (Paris, France)

Pascale Devette, Professor of Political Science, Université de Montréal (Montréal, Canada)

Maria Ines Fernandez Alvarez, Adjoint Professor in Social Anthropology, Universidad de Buenos Aires (Argentina)

Jessica Gordon Nembhard, Professor of Community Justice and Social Economic Development, CUNY (New York, USA)

Bernard E. Harcourt, Professor of Law and Political Science, Columbia University (New York, USA)

Pascale Molinier, Professor of Social Psychology, Université Sorbonne Paris Nord (Paris, France)

Ada Reichhart, Researcher in Sociology, Université de Strasbourg (Strasbourg, France)

Maud Simonet, Research Director in Sociology, CNRS (France)

Contact

Ada Reichhart

wecooperc@gmail.com

Bibliographie indicative

- Abensour, M. (2013a) *Utopiques I: Le Procès des maîtres rêveurs*. Paris: Sens & Tonka.
- Abensour, M. (2016a). *Utopiques II: L'Homme est un animal utopique*. Paris: Sens & Tonka.
- Abensour, M. (2016b). *Utopiques III: L'Utopie de Thomas More à Walter Benjamin*. Paris: Sens & Tonka.
- Abensour, M. (2016c). *Utopiques IV: L'Histoire de l'utopie et le destin de sa critique*. Paris: Sens & Tonka.
- Abensour, M. (2013b). *Utopiques V: Essai sur le nouvel esprit utopique*. Paris: Sens & Tonka.
- Adorno, T. (1990). *Zur Metakritik der Erkenntnistheorie: Studien über Husserl und die phänomenologischen Antinomien*. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.
- Allen, A. (2015). Emancipation without Utopia: Subjection, Modernity, and the Normative Claims of Feminist Critical Theory. *Hypatia*, 30(3), 513–529.
- Arruzza, C. (2016). Functionalist, Determinist, Reductionist: Social Reproduction Feminism and its Critics. *Science & Society*, 80(1), 9–30.
- Bammer, A. (1992). *Partial Visions: Feminism and Utopianism in the 1970s*. London: Routledge.
- Banks, N. (2020). Black Women in the United States and Unpaid Collective Work: Theorizing the Community as a Site of Production. *The Review of Black Political Economy*, 47(4), 343-362.
- Bartkowski, F. (1989). *Feminist Utopias*. Lincoln: University of Nebraska Press.
- Berg, H. (2021). *Porn Work: Sex, Labor, and Late Capitalism*. Berkeley: University of California Press.
- Bhattacharya, T. (Ed.). (2017). *Social Reproduction Theory: Remapping Class, Recentering Oppression*. London: Pluto Press.
- Brenner, J. & Laslett, B. (1991). Gender, Social Reproduction, and Women's Self-Organization. *Gender and Society*, 5 (3), 311–33.
- Buber, M. (2016). *Utopie et Socialisme*. Paris: Éditions L'Échappée.
- Cago, V. (2020). *Feminist International: How to Change Everything*. New York: Verso.
- Chrostowska, S. D., & Ingram, J. D. (Eds.). (2016). *Political Uses of Utopia: New Marxist, Anarchist, and Radical Democratic Perspectives*. New York: Columbia University Press.
- Collins, P. H. (2019). *Intersectionality as Critical Social Theory*. Durham: Duke University Press.
- Cuomo, C. J. (1998). *Feminism and Ecological Communities: An Ethic of Flourishing*. London and New York: Routledge.
- Davis, A. (2019). *Women, Race & Class*. London: Penguin Classics.
- Durr, M., & Harvey Wingfield, A. M. (2011). Keep Your 'N' in Check: African American Women and the Interactive Effects of Etiquette and Emotional Labor. *Critical Sociology*, 37(5), 557–571.
- Engels, F. (2021). *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Paris: Les Éditions Sociales.
- Fayolle, C., & Matamoros, I. (Dirs.). (2023). *Féministes en révolution XIXe siècle, Europe-Amériques. Revue d'histoire du XIXe siècle*, 66(1).
- Federici, S. (2018). *Re-enchanting the World: Feminism and the Politics of the Commons*. Binghamton: PM Press.
- Ferguson, S. (2019). *Women and Work: Feminism, Labour, and Social Reproduction*. London: Pluto Press.
- Fortunati, L. (2018). Robotization and the domestic sphere. *New Media & Society*, 20(8), 2673-2690.
- Gilligan, C. (1983). *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Cambridge: Harvard University Press.
- Glenn, E. N. (1992). From Servitude to Service Work: Historical Continuities in the Racial Division of Paid Reproductive Labor. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 18(1), 1–43.
- Halberstam, J. (2011). *The Queer Art of Failure*. Durham: Duke University Press.
- Harcourt, B. E. (2024). *Cooperation. A Political, Economic and Social Theory*. New York: Columbia University Press.
- Hester, H., & Srnicek, N. (2023). *After Work: A History of the Home and the Fight for Free Time*. New York: Verso.
- Hochschild, A. R. (2012). *The Managed Heart: Commercialization of Human Feeling*. Berkeley: University of California Press.
- hooks, b. (2018). *All About Love: New Visions*. New York: William Morrow.
- Illouz, E. (2007). *Cold Intimacies: The Making of Emotional Capitalism*. Cambridge: Polity Press.

- Jackson, Z. I. (2020). *Becoming Human: Matter and Meaning in an Antiracist World*. New York: NYU Press.
- Khader, S. J. (2019). *Decolonizing Universalism: A Transnational Feminist Ethic*. Oxford: Oxford University Press.
- Kiguwa, P. (2019). Feminist Approaches: An Exploration of Women's Gendered Experiences. In S. Laher, A. Fynn, & S. Kramer (Eds.), *Transforming Research Methods in the Social Sciences: Case Studies from South Africa* (pp. 220–235). Johannesburg: Wits University Press.
- Lallement, M. (2009). *Le travail de l'utopie : Godin et le Familistère de Guise*, Paris, Les Belles Lettres.
- Lallement, M. (2019). *Un désir d'égalité. Vivre et travailler dans des communautés utopiques*, Paris, Le Seuil.
- Lallement, M. (2022). Utopie concrète, travail et genre. Le cas Oneida. *Travail, genre et sociétés*, n° 48(2), 129-145.
- Levitas, R. (1990). *The Concept of Utopia*. Peter Lang.
- Lewis, S. (2022). *Abolish the Family: A Manifesto for Care and Liberation*. New York: Verso.
- Lillis, K. (2017). *Posthuman Blackness and the Black Female Imagination*. Athens: University of Georgia Press.
- Lonzi, C. (1974). *Sputiamo su Hegel! La donna clitoride e la donna vaginale e altri scritti*. Milan: Scritti di Rivolta Femminile.
- Lorde, A. (2018). *The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House*. London: Penguin Classics.
- Mohanty, C. T. (2003). *Feminism without Borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*. Durham: Duke University Press.
- Molinier, P. (2020). *Le travail du care*. Paris: La Dispute.
- Morgan, J. L. (2004). *Laboring Women: Reproduction and Gender in New World Slavery*. Philadelphia: Penn Press.
- Muñoz, J. E. (2009). *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*. New York: NYU Press.
- Parreñas, R. (2015). *Servants of Globalization: Migration and Domestic Work*. Stanford: Stanford University Press.
- Peel, E. (2002). *Politics, Persuasion, and Pragmatism: A Rhetoric of Feminist Utopian Fiction*. Columbus: The Ohio State University Press.
- Rancière, J. (2016). The Senses and Uses of Utopia. In S. D. Chrostowska & J. D. Ingram (Eds.), *Political Uses of Utopia: New Marxist, Anarchist, and Radical Democratic Perspectives* (pp. x–y). New York: Columbia University Press.
- Reichhart, A. (2019). Concilier travail et émancipation: l'“utopie réelle” des Scop. *Les Mondes du Travail*, 23, 51–63.
- Renault, E. (2016). Émanciper le travail: une utopie périmée? *Revue du MAUSS*, 48(2), 151–164.
- Ricoeur, P. (1986). *Lectures on Ideology and Utopia*. New York: Columbia University Press.
- Riot-Sarcey, M. (1998). *Le réel de l'utopie: essai sur le politique au XIXe siècle*. Paris: Albin Michel.
- Salem, S. (2019, July 3). Transnational Feminist Solidarity in a Postcolonial World [Online]. *The Sociological Review Magazine*.
- Simonet, M. (2018). *Travail gratuit: la nouvelle exploitation*. Paris: Textuel.
- Stahl, T. (2023). Beyond the Nonideal: Why Critical Theory Needs a Utopian Dimension. *Journal of Social Philosophy*, 1–20.
- Taylor, B. (1993). *Eve and the New Jerusalem: Socialism and Feminism in the Nineteenth Century*. Cambridge: Harvard University Press.
- Tronto, J. (2013). *Caring Democracy: Markets, Equality, and Justice*. New York: NYU Press.
- Vakoch, D. A. (2021). *Dystopias and Utopias on Earth and Beyond: Feminist Ecocriticism of Science Fiction*. London: Routledge.
- Vogel, L. (2013). *Marxism and the Oppression of Women: Toward a Unitary Theory*. Chicago: Brill/Haymarket.
- Weeks, K. (2011). *The Problem with Work: Feminism, Marxism, Antiwork Politics, and Postwork Imaginaries*. Durham: Duke University Press.
- Weeks, K. (2023). Abolition of the Family: The Most Infamous Feminist Proposal. *Feminist Theory*, 24(3), 433–453.
- Wright, E. O. (2010). *Envisioning Real Utopias*. London: Verso Books.